

Livre

## Ski no limit, chute interdite

Ski de couloir, ski extrême, ski de pente raide, ski no limit... qu'importe le nom du flacon, Dominique Potard s'est focalisé sur l'ivresse. Celle qui anime tous les «skieurs du ciel», ribambelle de défricheurs qui s'aventurent, lattes aux pieds, sur le terrain de jeu des alpinistes. Tous ces gringos qui posent leurs carres dans cette «no fall zone» – comme en parlent les Yankees –, cette zone où toute chute est interdite, sous peine de sanction létale.

Des premiers pas de Conan Doyle aux innombrables premières du «petit ramoneur» tyrolien Heini Holzer en passant par les incontournables prouesses des Saudan, Baud, Vallençant, Boivin ou Tardivel, l'auteur, en fin conteur mais aussi «pratiquant de la chose» dans ses vertes années, nous entraîne sur les traces de ces «gratte-ciel», qui ont décidé de défier les lois de la gravité en toute légèreté. Rencontre.

**Quelle est la raison d'être de cet ouvrage ? Quel en a été l'élément déclencheur ?**

A la base c'est une commande. Marie-Christine Guérin a constaté qu'en matière de ski extrême, il y avait un vide. Comme elle savait que moi-même j'en avais fait, elle m'a donc proposé la rédaction de cet ouvrage. J'ai immédiatement sauté dessus. Moi, c'est Jean-Pierre Mansart qui m'a mis le pied à l'étrier. Nous avons notamment fait le couloir en Y à l'aiguille d'Argentière, en 1976. D'emblée, ça m'a plu. C'est fascinant de s'engager dans une zone bien raide. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je parle des «skieurs du ciel». Car dans ce registre, les pratiquants évoluent davantage dans le domaine de l'air que sur la neige.

**C'est ce que les Américains ont baptisé la «no fall zone», la zone où toute chute est interdite...**

Effectivement. Lorsque j'ai démarré la rédaction de ce livre, je devais définir un cadre d'intervention. Quand on parle de ski extrême, il y a effectivement la qualité de la neige mais aussi les degrés de pente. Dans la nomenclature de la discipline, cela commence à 45° d'inclinaison car là, en cas de faux pas, on ne glisse plus, on chute. Donc l'appellation «no fall zone» est tout à fait appropriée car un skieur de l'extrême n'a pas le droit de tomber.

**Entre les premières d'hier et celles d'aujourd'hui, le matériel n'a plus vraiment**

QUAND DOMINIQUE POTARD NOUS NARRE LA FABULEUSE ÉPOPÉE DES «SKIEURS DU CIEL»\*

L'erreur n'est pas permise dans le ski de pente raide.

**la même physionomie. Cela corsait-il encore davantage la difficulté quelques décennies plus tôt ?**

Il est vrai que quand Sylvain Saudan utilisait des skis de 2,15 mètres, ça faisait long quand même... Aujourd'hui les pratiquants tournent avec des 1,85 mètre, beaucoup plus larges. Cela dit, dans les années 70, je trouve que le matériel était déjà adapté. Moi je descendais avec des skis de slalom de 2 mètres, bien affûtés. Donc, bien sûr que le matériel peut faire une petite différence mais pour moi, la principale difficulté reste d'ordre psychologique. Lorsque je travaillais à Vars, je me rappelle avoir emmené un skieur de l'équipe de France pour dévaler les petits couloirs qui surplombent la station. Ce n'était pas très raide, 45° sur 200 m au départ. Mais lui, il était vert. Pourtant, d'un point de vue technique, il était bien meilleur que moi. Donc, le mental fait la différence. Il est essentiel d'être alpiniste quand on fait du ski extrême, d'avoir l'habitude d'évoluer dans ce milieu.

**Descendre par où l'on est monté est donc un paramètre incontournable. C'est à la fois une question d'éthique mais aussi ce qui a permis de mettre un terme à cette guerre entre «ceux qui montaient dans la douleur» et «ceux qui descendaient en sifflotant».**

Pendant des années, ces deux mondes étaient en guerre. Et aujourd'hui il y a eu jonction entre les deux univers. Pour moi, le ski extrême est une discipline à part entière de l'alpinisme. C'est toujours

comme cela que je l'ai appréhendé. Il faut avant tout être alpiniste pour se lancer là-dedans. Même s'il existe quelques rares exceptions. Comme Serge Cachat, qui m'a d'ailleurs avoué qu'il avait horreur de l'alpinisme. Je trouve géniale cette photo de lui au sommet de la Verte, en pull, en total «touriste». Alors qu'il part quand même pour aller skier le Couturier, dans lequel il n'a jamais mis les pieds... Mais c'est un exemple rare. Depuis longtemps, la recommandation c'est quand même de descendre par où l'on est monté. Mais il est évident que pour le Mallory à l'aiguille du Midi, on ne va pas vous demander de le remonter à pied évidemment. Vu que le téléphérique vous emmène en haut et que le couloir est sillonné des dizaines de fois dans l'hiver.

**Certains de ces itinéraires se seraient-ils donc banalisés ?**

Non. Car même s'il y a du monde dans le Mallory ou la face nord de l'aiguille du Midi, le risque est toujours le même. Quand vous évoluez dans ces zones, ça reste chaud.

**Freeride, ski extrême, la frontière est-**



**elle de plus en plus tenue entre ces deux disciplines ?**

Non. Pour moi elles restent très différentes. Le ski extrême se fait «au ralenti» alors que le freeride, ça va très vite. D'accord le freerider Aurélien Ducroz a fait la NE des Courtes mais dans des conditions de neige exceptionnelles. Si c'est béton, cela devient impossible. C'est là que l'on se rend compte qu'un gars comme le regretté Antoine Montant était vraiment «à part». Il suffit de voir cette incroyable vidéo de lui dans le Frendo, à l'aiguille du Midi. Il descend tout le haut du couloir comme un avion, à 70-80 km/h. Pour Jérôme Ruby – qui s'y connaît en la matière – c'est vraiment le truc le plus fort qui ait été fait en ski extrême, même si après on voit Antoine sortir sa voile et terminer en speed riding. **Parlant de Jérôme Ruby, vous évoquez brièvement ses exploits aux côtés de Dédé Rhem, disparu prématurément. Pourquoi avoir survolé la partie snowboard en matière d'extrême ?**

Car cela mériterait sans doute un livre à part. Or il fallait faire des choix. Mais j'ai quand même parlé de Dédé (Rhem), de Jérôme (Ruby), de Marco Siffredi. Le thème de ce bouquin c'était «les skieurs du ciel». Pour le dernier chapitre, j'avais plusieurs options. Et j'ai choisi de m'intéresser au speed riding car il me semblait que l'on s'approchait davantage de cette notion de «toucher le ciel». Mais j'aurais très bien pu continuer dans une lignée plus classique avec le ski de couloirs et des personnages comme Jean-Sé Knortzer ou Julien Herry, qui a fait récemment la face Nord du Plan. Sans oublier Rémy Lécluse, dont la disparition, alors que je bouclais cet ouvrage, m'a énormément touché.

**Rémy Lécluse a malheureusement été emporté par une avalanche en octobre dernier alors qu'il s'apprêtait à gravir le Manaslu, qu'il envisageait de redescendre en ski. Finalement, malgré leur démarche engagée, très peu de ces skieurs de l'extrême sont morts dans l'exercice de leur art.**

Exactement. Une des rares exceptions c'est Heini Holzer, qui s'est tué dans la descente du Piz Rozeg. Issu d'un village du Tyrol, il était surnommé le «petit ramoneur». C'était un personnage aux antipodes de Sylvain Saudan. Un gars attachant. Je l'ai vraiment découvert à travers un bouquin en allemand sorti en 2007. Holzer, je le connaissais de nom car il avait signé de nombreuses premières, dont celle de la Brenva. Il n'a jamais eu la notoriété d'un Saudan mais, à coup sûr, c'est lui qui détient tous les records.

**Au compteur, l'Annécien Pierre Tardivel**



Anselme Baud, «le plus fort techniquement parlant», estime Dominique Potard.

**ne doit pas être très loin, lui qui s'apprête à signer sa 100<sup>e</sup> première...**

Je n'arrête pas de le tarauder pour savoir où il envisage cette centième. Mais il ne veut rien dire. C'est sûr il va vouloir marquer le coup. Le mot «première» est vraiment symbolique en alpinisme. Et le ski extrême a amené une autre manière de jouer les précurseurs, au même titre que les hivernales ou les solitaires. Dès le départ il y a eu dans le ski extrême une forme de compétition. C'est clair. Il ne faut pas se le cacher.

**Avec pour principal terrain de jeu l'Europe et en particulier les Alpes.**

Oui, mais il ne faut pas oublier les Etats-Unis. Un important chapitre de l'histoire du ski extrême s'est écrit sur le sol américain. Tout ne s'est pas passé uniquement dans le massif du Mont-Blanc. Pour moi il était d'ailleurs très important de resituer les choses à leur place dans cet ouvrage en rappelant bien que la première en ski extrême avait été signée en Oisans, par Dédé Giraud et Paul Clément. Même si pour beaucoup, le pionnier reste toujours Sylvain Saudan.

**De tous les personnages dont vous dressez le portrait dans ce livre, desquels êtes-vous le plus admiratif ?**

Pour ce qui concerne la technique, c'est Anselme Baud. Il a un niveau au-dessus du lot. Pour moi, c'est le plus fort techniquement parlant. Quant au plus audacieux, au plus incroyable, c'est Jean-Marc Boivin. Il a quand même poussé le bouchon très très loin. Que ce soit en ski, en glace, en parapente, en base-jump, il était toujours dans l'extrême. Descendre les Drus à ski, ce n'est pas rien. D'ailleurs, personne n'y est retourné depuis.

**Dans un autre genre, Patrick Vallença n'était pas mal non plus.**

Ce qui est «rigolo» avec lui, c'est qu'il avait carrément monté son école de ski extrême en vallée de Chamonix. Ce n'était pas vu d'un très bon œil par les professionnels de la montagne. Et je peux en témoigner (rires). C'était la guerre totale. Pourtant Patrick, lui, était complètement détendu et ça se passait plutôt bien, hormis un carton dans la face nord du mont Blanc je pense. Il faut savoir qu'il descendait quand même la NE des Courtes avec un groupe de douze. Vous imaginez la tête des guides d'Argentière... **Aujourd'hui, en Europe, la plupart des itinéraires de ski extrême ont été défri-chés. Qu'ont encore à se mettre sous les spatules les aficionados du genre ?**

Il reste beaucoup à tenter en Himalaya. Le gros challenge pour moi, c'est le K2. Il est faisable. Certains ont skié la partie supérieure. D'autres la partie inférieure. Donc, l'intégrale reste à faire, car tout est skiable. Après, dans le massif du Mont-Blanc, il y a la face nord de l'aiguille du Midi sans rappel, le Nant Blanc sans rappel, le Triolet... Personne n'y est retourné depuis l'exploit de Dédé et Jérôme en snowboard, avec des piolets qui permettaient de se rattraper en cas de «ratage». Avec des bâtons de ski, c'est moins évident. Maintenant il faut aussi savoir que la montagne a beaucoup évolué et que plusieurs itinéraires ne sont plus praticables aujourd'hui. Le printemps reste cependant la meilleure période pour le ski de pente raide, quand la neige a bien collé et qu'il y a de grandes variations de températures.

**Vous avez déjà attaqué l'écriture de votre prochain ouvrage. De quoi s'agit-il ?**

Je retourne à la fiction avec un roman qui s'intitulera *Welcome to Chamonix*. Il parlera des Anglais à Cham'. Il paraît qu'il y en a deux, trois... C'est un ouvrage humoristique dans la même veine que *Le port de la Mer de glace*.

\* *Skieurs du ciel*, de Dominique Potard, aux éditions Guérin 56 €

